

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1994)
Heft: 64-65: Portrait Jean-Pierre Eichenberger : un suisse créatif
Rubrik: Lettres d'ailleurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

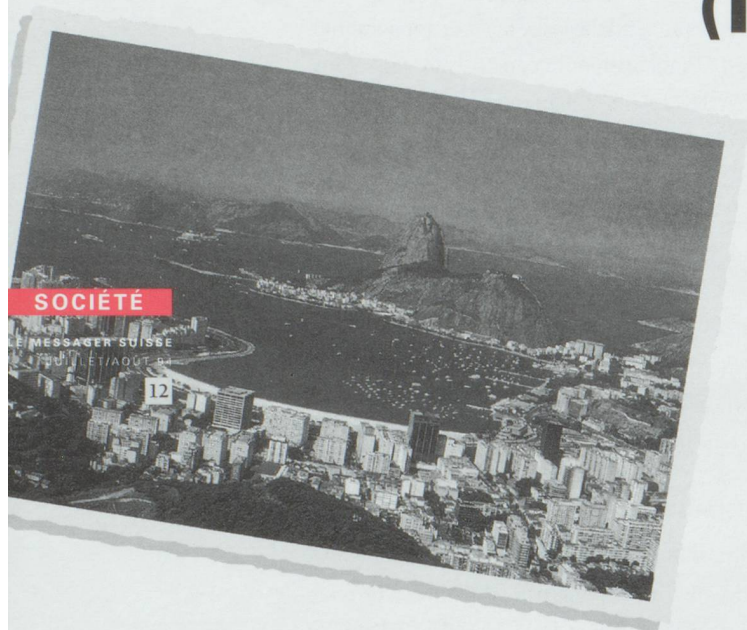
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Impressions d'un voyage de bon voisinage (I)



PAR OSWALDO BALLARIN

Ancien président de Nestlé-Brésil,
Oswaldo Ballarin vit à São Paulo (Brésil).

Il y a quelques années, en quittant la France, un ami me dit : "Puisque tu rentres à São Paulo, je voudrais que tu fasses une visite à mon cousin qui est à Buenos Aires". Or, São Paulo et Buenos Aires sont à 1.700 km de distance ! C'est comme si je disais à un ami qui part pour l'Europe "Puisque vous allez à Paris, je vous prierai de donner un "abraço" (l'accolade brésilienne) à mon ami Zezinho (diminutif de José, Joseph, les Brésiliens emploient souvent les diminutifs...) qui est à Budapest (aussi loin de Paris que São Paulo de Buenos Aires) ! Combien de personnes croyaient que Buenos Aires était la capitale du Brésil (ce qui, soit dit en passant, vexait les Brésiliens...) ! Depuis lors, cependant, les connaissances géographiques se sont améliorées, mais pas trop ! Encore récemment, j'ai entendu quelqu'un qui, en parlant de l'Amérique du Sud, "mettait tous les pays dans le même sac" comme s'ils étaient tous semblables !

Nous sentions, nous aussi, le besoin de "nous mettre à jour", car il y avait longtemps que nous n'allions plus en Argentine. Ma femme et moi avons donc décidé d'y faire un saut de quelques jours. Mais, comme en plus de Buenos Aires, nous ne connaissons que Bariloche et la Plata, nous avons voulu connaître un peu de la province : les villes de Mendoza (1000 km à l'ouest de Buenos Aires) et de Cordoba (850 km au nord-ouest).

Toutefois, avant "d'atterrir" à Mendoza, il convient de rappeler certaines données qui, quoique bien connues, parfois nous échappent. Entre le Brésil et l'Argentine - même si on ne parle pas des aspects historiques - les différences de nature écologiques, raciales, linguistiques et autres sont nombreuses. Avec 8.500.000 km², le Brésil est 3 fois plus grand que l'Argentine; celle-ci a un climat tempéré alors que celui du Brésil est tropical en grande partie! Au point de vue de la population, l'Etat de São Paulo (Brésil) a à lui seul une population presque égale à celle de toute l'Argentine (près de 33 millions). Le sol argentin est riche, alors que celui de Brésil est surtout acide, contenant beaucoup d'aluminium, nocif, pour les plantes. En ce qui concerne l'agriculture, l'Argentine a tout pour être l'un des pays les plus riches du monde : dans cette plaine, entre la côte et les Andes, qui arrivent à avoir 800 km de largeur, il y a un sol, dit-on, dont la couche d'humus serait si profonde que, à quelques exceptions près, l'exploitation agricole pourrait être faite pendant des années sans recourir aux engrais. Ces plaines sont "plates" et donc facilement "mécanisables" alors qu'au Brésil, le terrain vallonné rend le travail plus difficile et coûteux. C'est pourquoi l'Argentine a été pendant longtemps un des grands fournisseurs de protéines dont le monde a besoin : blé et viande (celle-ci d'excellente qualité). Pendant ce temps-là, le Brésil avait un produit de "desert" : le café. Aujourd'hui, celui-ci, tout en maintenant le même niveau en valeur absolue dans les exportations, représente beaucoup moins en pourcentage en raison du développement de l'industrie.

D'autre part, très à l'ouest, au pied des Andes, les élévations modérées et le climat tempéré en font une région privilégiée pour la fructiculture et la viticulture. Nous y avons mangé en janvier (c'est l'été là-bas) des prunes et des cerises aussi bonnes qu'en Europe ou en Californie, grâce au travail acharné des immigrants italiens. Quant au vin, aux dires des connaisseurs, ils seraient assez honnêtes. En tout cas, grâce aux cépages dont ils proviennent, ils ont des noms bien évocateurs ("bourgogne" en espagnol, chablis, pinot noir, cabernet, etc.).

La différence raciale entre le Brésil et l'Argentine est plus grande qu'on ne le pense. En effet, dans le premier une fusion incroyable s'est produite dans un énorme creuset : aux Indiens primitifs sont venus s'ajouter les Portugais, les Africains et ensuite des Italiens, d'autres Européens et plus récemment des Japonais. Ce mélange est plus prononcé que dans d'autres pays d'Amérique du Sud et même des Etats-Unis. En Argentine, après les Espagnols, qui depuis la découverte ont continué à venir, les Italiens ont débarqué d'une façon constante pendant plusieurs années et, en moindre proportion, les ressortissants d'autres pays européens. Etant donné qu'un certain Général Rocca aurait réussi, à un moment donné, à "éloigner les Indiens" (excusez l'euphémisme) l'influence du sang indien est moins prononcée que dans d'autres pays d'Amérique latine. En outre, contrairement à ce qui arrive en Colombie ou au Brésil, l'on ne voit pas en Argentine de descendants d'Africains. C'est pourquoi l'on peut dire que, prise dans son ensemble, l'Argentine est le pays le plus européen de l'Amérique du Sud. Cela n'a rien d'étonnant car, dans l'article 25 de la Constitution argentine, il est dit clairement (que je sache, cas unique que je souligne) : "Le Gouvernement fédéral stimulera l'immigration européenne; il ne pourra pas restreindre, ni limiter ni grever d'aucun impôt l'entrée dans le territoire argentin des étrangers qui aient comme objectif labourer la terre, améliorer les industries et introduire ainsi qu'enseigner les sciences et les arts". En ce moment, l'afflux de Chiliens et de Boliviens, (main d'oeuvre bon marché, mais sans qualification, très utilisée à l'époque des vendanges et de la récolte de betteraves) est assez grand. Ils s'expatrient car, même si dans les milieux économiques on considère qu'au Chili, il y a une grande amélioration, la situation pour ce que nous appelons la "classe D" est mauvaise et le taux de chômeurs serait assez élevé. C'est donc un genre d'immigrants différents de ceux qui sont venus : j'ai vu de longues files d'ouvriers devant les bureaux de l'immigration, à Mendoza et à Cordoba.

Vous avez peut-être entendu la définition (un peu ironique) : "l'Argentin est un Italien qui parle espagnol et prétend s'habiller et agir comme un Anglais". Mais l'immigration italienne a cessé depuis longtemps et les descendants se sont totalement "argentinisés". De plus, après la guerre des Malouines, il n'était guère

question de se tenir comme un Anglais. Cette définition n'est donc plus valable ! Tout cela a naturellement une influence sur le comportement : ainsi, lorsque leur pays était en plein "boom", les Argentins regardaient-ils les Brésiliens en les appelant "los macaquitos" (les "petits singes" : on ne sait pas si c'est à cause de la couleur des métis ou en hommage à nos forêts...). Plus tard, "grâce" à la politique (Peron et les autres), leur niveau de vie a baissé. Nos deux pays étaient ainsi dans la dèche : ils étaient sur un pied d'égalité. Et, si tout n'est pas rose, l'on constate une meilleure compréhension de part et d'autre. De plus, les Argentins viennent en masse au Brésil : ils aiment beaucoup les plages brésiliennes - transport et logement sont en ce moment meilleur marché que chez eux. Il semblerait que les Argentins qui, comme je l'ai dit, sont très européens, se sentent très attirés par l'atmosphère exotique de Bahia où se trouve une importante population d'origine africaine : traditions religieuses et fêtes typiques y sont légion.

En contrepartie, les Brésiliens se rendent aussi en foule en Argentine. Dans l'hôtel où nous étions à Buenos Aires, ont débarqué les passagers d'un autobus qui venait de Fortaleza (Etat du Ceara, à l'extrême nord du Brésil, à 3.500 km de Buenos Aires !). Tous ces voyages ne sont pas sans influence sur le mode de vie. Certaines personnes sont ainsi d'avis que les vacanciers argentins rapportent chez eux des mots et expressions brésiliennes qui sont ensuite incorporées à leur langage habituel. Il n'y aurait rien d'extraordinaire à cela. Nos deux langues sont certes différentes mais elles sont quand même soeurs. Ainsi, "bonjour" se dit en bon espagnol : "buenos dias", donc, au pluriel, alors qu'au Brésil et au Portugal, l'on dit "bom dia" : l'expression est au singulier, comme en français. Or, l'Argentin dit aujourd'hui "buen dia", au singulier donc. D'autres "infiltrations" comme celle-ci sont visibles. Mais aussi au Brésil, nous avons des villages, comme Buzios, au nord de Rio, où l'espagnol est devenu monnaie courante.

Je me souviens que, lorsque j'avais été en Argentine, accompagnant le Président du Brésil (Gal. Figueredo) dans sa visite officielle, notre contact avec les industriels argentins avait été plutôt décevant : ils sentaient le contrecoup des mesures adoptées par le Ministre Martinez de Hoz qui ont fait, sans doute, un grand tort à l'industrie argentine. Ce n'est que maintenant qu'elle cherche à se relever. La preuve en est que, si la balance commerciale montre qu'il y a plus d'importations que d'exportations, 7% des importations sont tout de même représentées par des biens en capital. En attendant, la productivité est cependant basse et, par là, les prix de revient élevés, ce qui nuit aux exportations. Néanmoins, il semblerait que de nombreuses petites et moyennes entreprises s'en tirent pas trop mal. Mais le but de notre voyage n'était pas de discuter affaire. ■

prochain numéro : "De Mendoza à Buenos Aires"